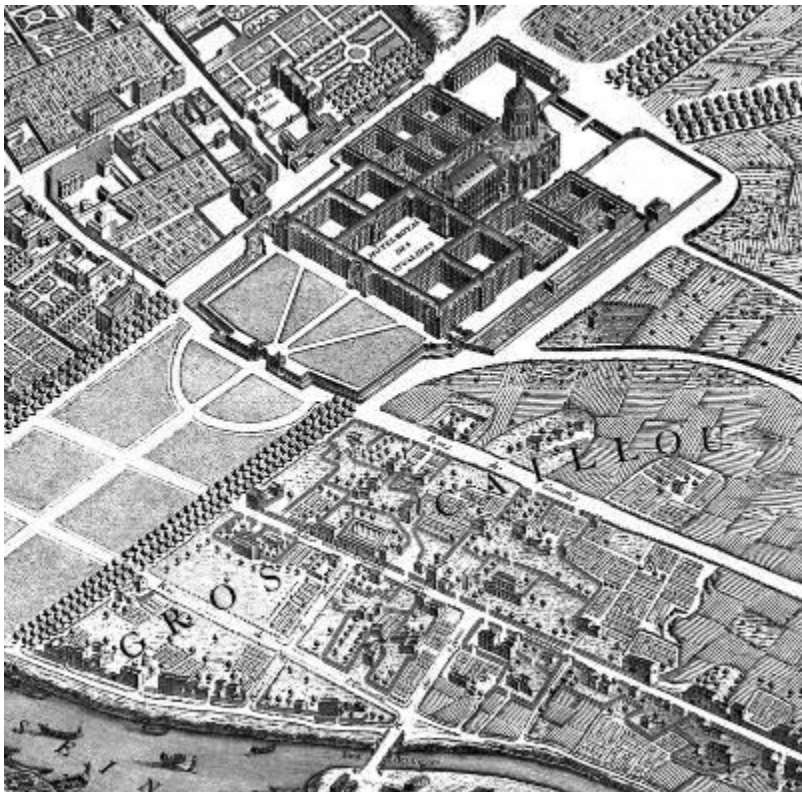


## HOTEL DE LA CROIX-LAVAL, APERÇU HISTORIQUE

### LE QUARTIER DU GROS-CAILLOU ET LE PERCEMENT DU BOULEVARD DE LA TOUR-MAUBOURG

Jusqu'au début du XIXe siècle, le quartier du « *Gros Caillou* » présentait encore une physionomie campagnarde. Situé entre les deux grands monuments des Invalides et de l'École Militaire avec leurs vastes esplanades aboutissant au bord de la Seine, le quartier restait peu construit, parsemé de jardins ou de guinguettes. Il était traversé par le prolongement des trois voies parallèles à la Seine, les rue de l'Université, Saint-Dominique et de Grenelle, d'une physionomie plus aristocratique dans la partie à l'Est des Invalides avec les grands hôtels particuliers du faubourg Saint-Germain.



Quelques manufactures mais aussi des maisons d'éducation pour les jeunes gens ainsi qu'une maison de santé profitaient des vastes terrains, du calme et du « bon air » du quartier du Gros Caillou. Sur une partie des terrains du futur n°29 boulevard de La Tour-Maubourg était établie, à la fin du XVIIIe siècle, une manufacture de cristaux.

L'urbanisation du quadrilatère délimité par les rues de Grenelle, de la Comète, Saint-Dominique et l'esplanade des Invalides s'intensifia au cours du XIXe siècle et les parcelles se lotirent de grandes propriétés avec jardins ou d'immeubles plus modestes.

Décidé dès 1827, le percement du boulevard de La Tour-Maubourg changea la physionomie du quartier.

## L'IMMEUBLE



Le 23 juin 1879, Joseph-Marie Têtu, ancien marchand de bois et propriétaire d'une parcelle d'une superficie d'environ 332,08m<sup>2</sup>, la vendit à Marie-Antoine-Rémy, comte de La Croix-Laval, âgé de 31 ans qui s'était marié 2 ans avant avec la jeune Cécile de Noailles, de 7 ans sa cadette. Rémy était le petit-fils du maire de Lyon, également plus riche marchand de tissus lyonnais et propriétaire d'un magnifique hôtel particulier dans cette ville, aujourd'hui devenu le musée des tissus de Lyon, et d'une grande propriété, le très remarquable château de Montivert, qui leur reviendront également. Dotés de moyens considérables et ayant bénéficié d'une éducation raffinée, les jeunes époux chargèrent leur architecte, E. Paris, de construire un hôtel, qui fut édifié en 1880.

Il s'agissait d'un bâtiment haut d'un rez-de-chaussée, de trois étages carrés et d'un quatrième en mansarde, large de trois travées sur le boulevard. La porte cochère, au centre de la façade, donnait accès à un passage conduisant à une cour dans laquelle s'élève une aile en retour sur la droite. Le rez-de-chaussée était distribué, à droite du vestibule, en une loge et une cuisine pour le concierge, et à gauche en une bibliothèque et un cabinet éclairés sur le boulevard. À la suite, deux paires de colonnes doriques cannelées précèdent à gauche le grand escalier qui montait seulement jusqu'au deuxième étage et à droite un escalier secondaire.



L'aile dans la cour comprenait une remise pour quatre voitures et une écurie pour quatre chevaux, avec trois chambres de cochers au-dessus. Un petit escalier construit hors oeuvre dans une sorte de

tourelle desservait cette aile. Un grand appartement occupait tout le premier étage, distribué sur le boulevard en un petit et un grand salons, et sur la cour en une salle à manger, un office entresolé, une cuisine, une laverie, et « *l'office des gens* ». Le deuxième étage comprenait une antichambre, les chambres à coucher et les cabinets de toilette et aisances. L'escalier secondaire éclairé par un châssis donnait accès au troisième étage, distribué en un appartement complet. Au-dessus, le dernier niveau était dévolu aux chambres de bonnes et aux dépendances.

La décoration intérieure était soignée : l'escalier monumental avec sa rampe en fer forgé, le palier du premier étage orné de pilastres, les portes entourées de chambranles moulurés et couronnées de motifs sculptés.

### **De l'hôtel de La Croix-Laval aux Editions du Cerf**

Sur le boulevard de La Tour-Maubourg, l'ancien hôtel présentait une façade classique, avec un rez-de-chaussée strié de lignes de refend et ouvert d'une porte cochère cintrée surmontée d'une clé sculptée d'une tête d'Hercule.



Les trois croisées du premier étage, ornées d'un chambranle à crossette et d'une clé sculptée d'une tête de soldat farouche, sont protégées par des gardes corps de balustres en pierre, tandis que ceux des fenêtres des deux niveaux supérieurs sont en fer forgé.



Les clés des croisées des deuxième et troisième étages présentent de simples consoles à feuilles d'acanthé. Une corniche composée d'un frise de glyphes et d'un entablement à modillons sépare ces deux niveaux tandis qu'un entablement plus simple couronne le troisième étage. Les façades sur cour, en revanche, ne présentent aucune ornementation. Après le décès du comte de La Croix-Laval en 1922, ses deux fils, Maurice-Marie-Léon-Gabriel comte de La Croix-Laval et Marie-Jean-Gabriel-Alexis, vicomte de La Croix-Laval, conservèrent la propriété. Deux ans plus tard, un nouveau partage attribua l'hôtel au premier qui le revendit en 1928 à Sofia Osio y del Barrjo, veuve de Guillermo de Landa y Escandon. Cette dernière en fit donation à ses sept enfants qui cédèrent la propriété à la société Les Éditions du Cerf quelques années après le décès de leur mère, en 1936.

### L'immeuble des Éditions du Cerf



Les Éditions du Cerf avaient été fondées à Juvisy-sur-Orge en 1929, à la demande du pape Pie XI, par le Père Marie-Vincent Bernadot (1883-1941), dominicain. L'immeuble du boulevard de La Tour-Maubourg abrita les bureaux et la librairie des éditions en même temps que le couvent parisien de Saint-Dominique.

Afin de permettre ces installations, d'importants travaux furent nécessaires et le Conseil d'administration de la Société des Éditions du Cerf choisit l'architecte Louis Brachet qui avait déjà construit la maison de Juvisy. Le projet prévoyait la surélévation de l'immeuble de quatre étages avec terrasses et la couverture de la cour par un lanterneau vitré, et le permis de construire définitif fut accordé le 23 mai 1936.

Sur le boulevard, le quatrième étage lambrissé fut redressé et surmonté d'un cinquième étage, la façade unie fut percée de simples fenêtres rectangulaires protégées par des garde-corps géométriques. Au-dessus, deux niveaux furent édifiés en retrait, permettant de ménager une terrasse et un balcon. Les façades sur ces terrasses présentent une alternance de revêtements de briques rouges et de surfaces en béton teinté en blanc, de grandes baies vitrées et des «*hublots*», en rupture avec le style architectural de l'hôtel, comme pour faire oublier son passé ou exprimer la volonté de le faire entrer dans une forme de «*modernité* ». Peut-être pour se justifier, il fit paraître un article d'un écrivain peu connu pour sa sensibilité architecturale dans *La Construction Moderne* en 1938 ; celui-ci vantait que «*les derniers étages de Brachet sont suspendus ; ils descendent du ciel, si j'ose ainsi dire au lieu de monter de terre. Telles sont les audaces que nous permet de prendre le béton armé* ».

À l'intérieur, l'escalier secondaire fut prolongé jusqu'au septième étage, un ascenseur permit une meilleure circulation et l'architecte adapta les locaux à leur nouvelle destination. Au premier étage, les salles de réunion, la chapelle, la sacristie, et un magasin de livres remplacèrent le grand appartement de l'hôtel, et des bureaux et le secrétariat ceux des deux étages supérieurs d'origine. Le rez-de-chaussée était consacré à la conciergerie, « *des salles de raccommodage et de repassage* », un magasin de vente à gauche de la porte cochère.

Dans la cour, une « *cité des livres* » prit place sous une verrière, au niveau du sous-sol et du rez-de-chaussée.

Les étages supérieurs furent consacrés à la vie contemplative. Aux quatrième et cinquième étages se trouvaient les cellules –dont les parquets étaient faits de « *panneaux de bois coloniaux* » –, avec toilettes, penderies et « *brosserie* ».

Au sixième étage se trouvait le bureau du responsable de la communauté ainsi qu'un grand réfectoire s'ouvrant sur la nouvelle terrasse.

En janvier 2012 l'immeuble fut vendu à la Société Anonyme Terrot et partiellement remodelé, puis revendu par niveaux.

## CONCLUSION

L'ancien hôtel particulier édifié en 1880 au 29, boulevard de La Tour-Maubourg, percé à partir de 1858, était destiné à l'habitation d'une jeune famille. Aussi ses dispositions et décorations étaient-elles en accord avec sa destination de demeure aristocratique, et également avec le quartier et les propriétés voisines. L'installation des Éditions du Cerf et du couvent Saint-Dominique changea non seulement la destination de l'immeuble mais également sa physionomie : la surélévation de quatre étages, la couverture de la cour, la création d'une chapelle et de cellules entraînèrent la mise en place de nouvelles distributions et circulations nécessitées par cette occupation mixte.

L'actuelle activité événementielle au rez-de-chaussée et au 1<sup>er</sup> étage renoue avec l'esprit du projet du tout jeune couple qui en commanda la construction, lequel était de disposer d'une maison parisienne, dans un quartier alors en pleine mutation, pour recevoir avec faste mais surtout avec élégance.

### Sources :

Etude historique et architecturale de l'immeuble 29, boulevard de La Tour-Maubourg, Paris 7<sup>e</sup>, par Recherches & Etudes Appliquées pour Terrot SA, 2012, pour l'essentiel du présent document, illustrations comprises  
Château de Montivert  
Geneanet